

Jésus connu par la Foi, ni pour les instances de la conscience que la Foi a mises en œuvre, dans le passé et dans l'Histoire. Cette étude scientifique reprend ainsi, en renouvelant la bibliographie, deux cents ans de recherche concernant Jésus, hors de toute théologie dogmatique et en dehors de la Foi. On y retrouvera donc, en dehors du compendium historique de son propos, la confirmation d'une perspective qui entend situer le judaïsme et le christianisme dans l'histoire culturelle des religions et des sages, avec tout ce que cela permet de comparaisons, d'analogies, de différences significatives et de relativisations. On peut regretter qu'à l'heure des ordinateurs, ce livre très documenté ne soit pas doté d'un *Index nominum*.

J.-Cl. POLET.

André SAUGE, *Jésus de Nazareth contre Jésus-Christ. Tome I. La condamnation à mort*, Paris, Publibook, 2011, 14 x 22.5, 327 p., br. EUR 26, ISBN 978-2-7483-6800-0.

André SAUGE, *Jésus de Nazareth contre Jésus-Christ. Tome II. La fabrique du Nouveau Testament. Tome III. Restitution de l'enseignement de Jésus de Nazareth « Texte grec »*, Paris, Publibook, 2012, 14 x 22.5, 800 p., br. EUR 39, ISBN 97-2-7483-8058-3.

« Jésus de Nazareth est-il réductible à Jésus-Christ ? » Non, affirme l'A.. L'évangile de Luc comporte deux couches textuelles dont l'une est antérieure à la composition des évangiles. C'est un « mémoire » rédigé au début des années soixante pour la défense de Paul devant le prétoire à Rome. Ce texte « nous parle non du Messie ou du Fils de Dieu, mais de Jésus de Nazareth » (p. 16). Comment ce texte est-il devenu un évangile ? L'A. s'interroge sur ce qu'il appelle « La fabrique du Nouveau Testament » (seconde partie de l'ouvrage en faveur de Jésus de Nazareth). L'A. propose au terme de ce second parcours une restitution du texte primitif de l'évangile de Luc. Il essaie alors de reconstituer le *Mémoire* pour la défense de Paul de Tarse, les « archives » du christianisme telles qu'elles existaient au début du II^e siècle jusque vers 130 (p. 19). — Cet ouvrage compte deux volumes dont le second regroupe deux tomes. Ce n'est pas une étude exégétique mais une analyse linguistique, pointue, minutieuse des récits évangéliques « qui ont abouti à la crucifixion d'un homme appelé Jésus au terme d'une condamnation inique des autorités sacerdotales de Jérusalem ». Il n'est pas question d'un sacrifice, expression de l'amour de Dieu pour les hommes. L'A. en réexaminant les textes grecs émet l'hypothèse que les quatre évangiles ont été au sens propre « fabriqués » (cf. tome II). S'appuyant sur la linguistique du texte et les méthodes de la philologie classique, l'A. affirme que l'enseignement d'un certain Jésus de Nazareth « a fait l'objet d'une prise de notes en araméen par un disciple » que certaines circonstances de la vie de Jésus ont fait aussi l'objet d'une prise de notes et qu'un certain Silas a opéré, en les traduisant en grec de la *κοινή*, une synthèse des deux recueils écrits en araméen – synthèse qu'il est possible d'extraire de l'évangile dit de « Luc ». Une réécriture a permis de convertir Jésus de Nazareth en « messie, prêtre et roi ». Les conclusions de l'A. bouleversent radicalement les thèses actuelles définies par les Églises, notamment une prétendue Révélation, l'élection de douze hommes apôtres par Jésus de Nazareth qui n'a jamais été inspiré, la critique radicale de « l'institution sacrificielle et d'une Loi d' Alliance », etc. Faut-il signaler que des débats proposés par l'A. n'ont pas pu avoir lieu avec les autorités compétentes et officielles ? — Cet ouvrage, qui est le fruit d'un travail minutieux, est sujet à controverses par ses implications théologiques et constitue une remise en cause de la théorie dominante dite « des deux sources ». Pour l'A., Marc n'est pas la source de Luc et Matthieu en ce qui concerne les actes de Jésus de Nazareth. Celui-ci est « une sorte de rabbi thérapeute qui propose une réforme radicale du judaïsme, en mettant en cause les deux institutions constitutives : celle du Temple (ses sacrifices) et la loi mosaïque. Pour l'A. il y a beaucoup d'interpolations (le rite eucharistique par ex.), des constructions élaborées par la génération qui a suivi celle des premiers disciples. — On

déplorera pas mal d'hypothèses dans l'ouvrage qui mettent mal à l'aise (cf. T. I, p. 117, 122, 139 (notes), 157, 158, 160 (n. 102), 183, 189, 193 et s.) autant que cette affirmation de la p. 211 « la plupart des spécialistes des documents écrits antiques ont appris à déchiffrer des mots, ils n'ont pas appris à lire des textes et à y déchiffrer des silences ! À cette mésintelligence contribue la mauvaise conscience chrétienne moderne devant l'antisémitisme traditionnel ... » Ses qualités font que l'ouvrage mérite une lecture attentive, mais l'ambiguïté de son incidence dogmatique posera malgré tout problème (ce que l'A. a prévu). – M. HAVELANGE.

Warren T. WOODFIN, *The Embodied Icon. Liturgical Vestments and Sacramental Power in Byzantium*. (Oxford Studies in Byzantium), Oxford, University Press, 2011, 14.5 x 22, XXXV + 339 p., rel. £ 65, ISBN 978-0-19-959209-8.

Un pareil livre nécessitait une illustration significative. Il la fournit. L'étude est en effet illustrée et soutenue par une iconographie de qualité qui permet au lecteur averti aussi bien qu'à l'amateur de se rendre compte, sur pièces, de la pertinence de ce qui est dit et d'apprécier, outre la qualité des figures ou des objets représentés, l'analyse du matériel rassemblé. Les photos proposées – de fresques, d'icônes, ou des rares pièces brodées et historiées qui ont été conservées entre la fin du XI^e s. et la chute de Constantinople (pas plus de quatre-vingts) – sont en noir et blanc et en couleur. Elles proviennent soit de collections privées ou publiques de France, d'Italie, d'Angleterre ou des États-Unis, soit de musées et de trésors d'églises, de monastères et autres lieux ecclésiastiques de toute l'étendue spatiale et temporelle de l'Orthodoxie, donc d'un univers plus large que le monde byzantin au sens strict : Ste-Catherine du Sinaï, Rome, Ukraine, Grèce, Mont Athos, Russie, Serbie, Kosovo, Macédoine, Bulgarie, Roumanie, Allemagne et Israël. Cependant, même si les vêtements liturgiques repris dans l'étude sont issus de régions momentanément ou durablement extérieures aux frontières qu'a connues l'Empire romain d'Orient au cours de la période envisagée (du XI^e au XV^e s.), il apparaît qu'en cette matière, au cours de cette période, une certaine similitude s'est imposée au sein du rituel liturgique et ecclésiastique de l'Église orthodoxe, même si, comme l'A. le montre, une évolution dans le temps et des changements selon les contextes culturels s'y produiront. Fondée sur les pièces de vêtement conservées et sur une documentation iconographique extensivement byzantine, cette étude s'est également appuyée sur des sources écrites, les *typika* des monastères, les commentaires polémiques (à l'égard des Latins) ou mystagogiques de la liturgie, les directives de célébration, les descriptions historiques, les traités cérémoniaires et quelques références issues du droit canonique. — Le premier chapitre décrit les types de vêtements et d'ornements qui ont été portés par les diacres, les prêtres et les évêques entre le IX^e et le XIV^e s. Si une réelle stabilité dans la simplicité s'observe, entre le IX^e et le XI^e s., on voit les choses évoluer entre la fin du XI^e et le XIV^e s., où s'accroissent les marques symboliques (notamment le *polystaurion phelonion*, chasuble à croix multiples, aujourd'hui abandonné) et où s'introduisent les broderies, à la fin historiées, qui soulignent, dans le vêtement, l'importance de plus en plus grande de la hiérarchie cléricale. Le deuxième chapitre s'attache à l'imagerie figurant sur les vêtements liturgiques historiés, de plus en plus luxuriante et qui reprend les thèmes iconographiques des fêtes et des scènes dont les célébrations liturgiques se font les analogues. S'y manifestent les concordances existant entre la fonction symbolique ou liturgique de la pièce de vêtement et les figurations ou symboles choisis pour les marquer. Le chapitre trois situe les ornements dans la syntaxe et la dramaturgie de la liturgie eucharistique et, plus généralement, dans le programme iconographique des fresques et des icônes qui organisent l'espace de l'église en référence aux messages évangélique et sotériologique. Le vêtement liturgique donne alors matière à une mystagogie liturgique, où est souligné le rôle du célébrant, évêque ou prêtre, qui réactualise l'Incarnation, le Sacrifice et la Résurrection du Christ. Le quatrième chapitre établit des parallèles